

DE LA SOLITUDE COMME MODES D'EXPRESSIONS D'AFFIRMATION DE SOI CHEZ FRIEDRICH NIETZSCHE

SOLITUDE AS A MODE OF EXPRESSION OF SELF-AFFIRMATION IN FRIEDRICH NIETZSCHE

Alain TCHIMBOUNGOU

Université Marien Ngouabi, République du Congo

alain.tchimbourgou@gmail.com

Résumé : La présente étude se donne pour objectif de montrer à l'homme que le chemin conduisant vers l'effectuation de soi s'opère par le biais de la solitude selon NIETZSCHE. C'est en établissant un dialogue intérieur avec soi-même qu'on pourrait parvenir à éveiller et réveiller cet homme supérieur qui sommeil dans notre conscience. En effet, en tout être humain, il existe un autre homme plus élevé que le premier ; or cet homme supérieur reste endormi jusqu'au jour où nous prenons la décision et la peine de le mettre au jour. Et, c'est nous seulement qui avons le pouvoir de l'éveiller en nous-mêmes. Tant qu'il n'est pas encore éveillé et devenu actif en nous, les pouvoirs supérieurs conduisant à l'idéal du surhomme ne pourraient s'exprimer en nous. L'une des possibilités pour éveiller cet homme supérieur en nous, c'est par le silence, la méditation.

Mots clés : homme, méditation, silence, solitude, surhomme

Abstract : The present study is given for objective to show to the man that the way leading towards the execution of oneself takes place by the means of loneliness concerning NIETZSCHE. It is by establishing an interior dialogue with oneself that one could manage to wake up and awake this higher man who sleeps in our conscience. Indeed, in any human being, there is another man higher than the first; however this higher man remains deadened until the day we take the decision and the trouble to put it on the day. And, it is we, only who have the capacity to wake up it in ourselves. As long as it is not waked up yet and become active in us, the higher capacities leading to the ideal of superman could not be expressed in us. One of the possibilities to wake up this higher man in us, is by silence, meditation.

Key words: man, meditation, silence, loneliness, superman.

Introduction

Pourquoi consacrer une réflexion sur la solitude chez Friedrich NIETZSCHE ? Quelle signification revêt cette notion ? En effet, devant la décadence caractérisée par la crise des valeurs, des fondements socio-politiques et économiques et le nihilisme l'homme éprouve des sentiments d'abandon, d'isolement, d'angoisse, de solitude dans un monde sans fondement, monde où NIETZSCHE affirme (1983, p. 7) : « Dieu est mort » Ces sentiments font surgir en lui des questions telles que : Qui suis-je ? Où suis-je ? Que signifie vivre ? Quelle est la raison d'être ici-bas ? Comment surmonter le malaise dans lequel nous vivons ? Ces questions amènent l'homme à une prise de conscience de soi et de son biotope. Ainsi, la solitude est cet existentiel qui permettrait

à l'homme d'avoir une connaissance de soi, en lui révélant ses forces et ses limites, c'est-à-dire le sens de l'homme en tant qu'être appelé à se transcender, à se métamorphoser. Car, « *le moment est venu que l'homme se fixe son but. Le moment est venu pour planter le germe de son espoir le plus haut. Son sol est encore assez riche pour cela* » (F. NIETZSCHE, *Idem*, p.13). En ce sens, la solitude constituerait l'un des piliers sur lequel reposerait le projet nietzschéen de l'homme appelé à se dépasser, à se surmonter sans cesse, à devenir ce qu'il voudrait être. Notre Travail a pour thème: De la solitude comme modes expressions d'affirmation de soi chez Friedrich Nietzsche. L'objet de notre travail consiste à montrer le rôle régulateur et moteur que joue cet existentiel dans l'affirmation de soi. Notre étude porte sur trois parties à savoir : de la solitude comme moyen d'accès à l'affirmation de soi, Analyse critique de la solitude chez NIETZSCHE et la culture de l'universel comme une alternative du vivre ensemble. C'est sur fond de la méthode analytico-critique que nous déroulerons notre argumentation.

1. De la solitude comme moyen d'accès à l'affirmation de soi

Friedrich NIETZSCHE est né le 15 octobre 1844 à Rocken et meurt le 25 août 1900 à Wemar, au cimetière de Rocken où reposent ses parents. Fils d'un pasteur luthérien, nommé professeur à l'âge de 25 ans sans doctorat à l'université de Balle, NIETZSCHE fut influencé par la musique de Richard WAGNER, la lecture d'Arthur SCHOPENHAUER et la culture grecque antique. Mais vers 1876, les symptômes de la "syphilis" dont il souffrait, bouleversa et affecta sa vie jusqu'à la folie. Et c'est dans ce contexte de solitude et de santé précaire que NIETZSCHE, ce « *voyageur solitaire* » (J.DESCHAMPS, 2003, p.4) a pu inscrire son nom dans l'histoire de la pensée universelle.

En effet, le terme solitude vient du mot latin *solitudo*. Il désigne l'état d'un homme vivant à l'écart des autres. Dans cet écart existentiel, il mène une vie autarcique. Il ne croit qu'en lui-même, ni en une autorité transcendante qui lui dicterait des règles de conduite. Le destin de sa vie se trouve entre ses mains. Le solitaire n'a confiance qu'en lui-même, ressemblant à un voyageur et son ombre (F. NIETZSCHE, 1993, p.827), dans ce qu'il dit, pense, fait, médite, contemple et pose comme actes. Cet état d'âme dans lequel se trouve le solitaire crée en lui, le sentiment d'amour de soi consistant à ne penser qu'à soi-même, à vivre et à mener sa propre vie pour tenter de cerner, comprendre, mesurer ses forces, ses limites et gérer ses passions. Le fait de partager le même monde ambiant, les mêmes réalités, les mêmes coutumes, il est souvent difficile de se connaître et de se comprendre. Dans ce sens, il faut s'éloigner, s'écarter de la foule, pour mieux voir et se voir, connaître et se connaître. L'unique itinéraire pouvant rendre possible cette quête de soi, n'est effectif que par la solitude. Quand bien même dans notre manière de vivre, d'écrire, de penser, de percevoir et de parvenir à un idéal donné, exige du calme, du silence pour réaliser des projets et parvenir à un idéal qu'on se donne. Cette réalisation de l'homme comme accession de soi, passe nécessairement par cette réalité substantielle de l'intimité de la solitude, cet espace protégé de la dispersion où se déploie la vie intérieure. À cet effet, F. NIETZSCHE (*Ibid.*, p.827) écrit : « *Silence ! – Il ne faut pas parler de ses amis : autrement dit on perd par des paroles le sentiment de l'amitié* ». C'est en allant au-dedans de soi qu'on parviendrait à la saisie de son être. Il est donc question de s'examiner, de s'explorer, c'est-à-dire établir un dialogue avec

soi-même, avec son cœur afin de réveiller cet homme supérieur qui sommeil dans notre conscience. En effet, en tout être humain, il existe un autre homme plus élevé que le premier ; or cet homme supérieur reste endormi jusqu'au jour où nous prenons la décision et la peine de l'éveiller et le réveiller. Et, c'est nous seulement et nous-mêmes qui avons le pouvoir de l'éveiller en nous-mêmes.

L'homme doit se battre à éveiller ou à réveiller son double intérieur, son septième sens, son troisième œil voire son troisième oreille pour voir et se voir, regarder et se regarder afin d'avoir une vue plus transversale. Friedrich NIETZSCHE (1992, p. 59) écrit : « Cette double série d'expériences, cette ouverture à des univers apparemment séparés se trouve dans ma nature à tous égards, je suis un double, j'ai le don de double vue en plus de la vue tout court, voire de surcroît peut-être la troisième vue ». Ainsi, tant que ce double intérieur n'est pas encore éveillé ou réveillé et devenu actif en lui, les pouvoirs supérieurs conduisant à la transfiguration de soi, à l'idéal du surhomme ne pourraient se réaliser et s'exprimer en lui. L'éveil de cet homme supérieur en nous, serait effectif, par le biais du silence méditatif, de la contemplation silencieuse. Car la force, mieux la puissance qui donne naissance à l'élévation de soi, au dépassement de soi, au calme intérieur est une puissance magique, subtile qui libère en nous certains pouvoirs surnaturels relatifs à l'éveil de cet être supérieur. À cet effet, nous comprenons que celui qui est en nous est plus grand que celui qui est hors de nous. Évidemment, c'est dans la solitude que l'homme expérimente ses potentialités. Il s'agit là d'une auto-évaluation qui permettrait à l'homme de révéler son être profond. Tout homme qui ne deviendrait pas ce qu'il est destiné à devenir mènerait une existence ratée, c'est-à-dire dépourvue de sens. Or le sens d'une vie, c'est avant tout l'affectation de soi-même. Ainsi, ne pas être soi-même, c'est mener une vie dépourvue de sens, de valeur. Donc, la valeur d'une vie dépendrait de la manière dont on la mènerait. C'est dans le cœur que se tient tout ce qui se trouve édifié en soi-même selon cette structure de l'auto-révélation et de l'auto-compréhension qui définissent et déterminent la réalité humaine, à savoir : impressions, désirs, émotions, vouloirs, sentiments, actions, pensées, affects. Cette réalité substantielle est ce qu'on appelle par " *Will Zur Match*". C'est dans le monde de la solitude que l'on parvient à mesurer comme au "dynamomètre" la puissance de ses affects. La solitude est à cet effet, un lieu voire un moment idéal pour l'inspiration et la concentration où l'esprit conçoit et fabrique les belles choses. Elle est cet espace méditatif où se cache les merveilles, les secrets, les mystères de notre être, qui ne sont révélés à personne. La solitude est le sésame du perfectionnement de l'homme. Dès lors, on comprend que sans "cette nappe secrète", il est impossible de parvenir à la création artistique, à la maturation de l'esprit. Autrement dit, la pratique de la solitude confère à l'homme une dignité, une valeur. Dans ce sens, il faut partir dans le désert ou sur la montagne pour se recueillir, se ressourcer et se transfigurer comme l'a fait Zarathoustra à travers ce passage du « Prologue de Zarathoustra » § 1 :

« Quand Zarathoustra eut atteint l'âge de trente ans, il quitta son pays natal et le lac de son pays et alla dans les montagnes. Là, il se délecta de son esprit et de sa solitude et ne s'en fatigua pas, dix ans durant. Mais enfin son cœur se transforma et un matin il se leva aux premiers lueurs du soleil, se présenta lui et lui parla ainsi : Grand astre, que serait ton bonheur si tu n'avais pas ceux que tu éclaires ? » (F. NIETZSCHE, 1983, p.3).

Pour NIETZSCHE, la solitude est un moment indispensable dans la vie de l'homme. Celle-ci permettrait à ce dernier de se recueillir, de faire un certain nombre d'exercices spirituels en l'occurrence de la méditation, la contemplation et la concentration de la personnalité. En nous repliant sur nous-mêmes et en brisant les relations extérieures qui nous rendent parfois exigeantes, en renonçant aux comparaisons, aux habitudes, aux valeurs établies et aux préférences, il est possible que nous pourrions nous libérer du joug de la *doxa*, de "tu dois" et parvenir à soi. Le culte de la solitude au travers de nos promenades réflexives et méditatives selon la logique de l'espace-temps nous permettrait de devenir créatifs, F. NIETZSCHE (1985, p.77) écrit : « *On ne peut penser et écrire qu'assis (G. Flaubert) – Je tiens là, nihiliste ! Rester assis, c'est là précisément le péché contre le Saint-Esprit. Seules les pensées qui vous viennent en marchant ont de la valeur* ». La solitude dans ces conditions, constitue un moment cardinal dans la vie d'un homme. Bien avant NIETZSCHE, dans sa dixième promenade, ROUSSEAU montre l'intérêt indescriptible de la solitude comme Érik LEBORNGE (2006, p.177) affirme en ces mots :

« *Le goût de la solitude et de la contemplation naquis dans mon cœur avec les sentiments expansifs et tendres faits pour être son aliment. Le tumulte et le bruit les resserrent et les étouffent, le calme et la paix, les raniment et les exaltent (...). J'ai besoin de me recueillir pour aimer* ».

Ce sentiment d'isolement, de retrait de soi que manifeste le promeneur solitaire de Rousseau ne signifie pas un sentiment de ressentiment envers les autres, mais plutôt un sentiment permettant à l'homme de s'auto-évaluer, se méfier des autres . Il faut oser, tenter de penser, concevoir, créer, percevoir et de conceptualiser par soi-même, au lieu de tendre la main. L'homme se sent heureux, gai dans sa solitude lorsqu'il mènerait une vie de retrait, simplement parce que « *le bruit tue les pensées* » (F. NIETZSCHE, 1983, p.452). Et philosopher, dans ces conditions, avec le vacarme des voisins, il serait difficile de bien cogiter, parce le voisin dérange, menace notre double. Donc, « *silence ! Silence ! On peut entendre maintes choses qui n'ont pas le droit de se faire entendre le jour* » (*Idem*, p.454) ». Les grands esprits qui ont marqué l'histoire de l'humanité, ont été et/ou sont en majorité des solitaires (HÉRACLITE, ÉPICURE, PYTHAGORE, JESUS CHRIST, LEONARD DE VINCI, DESCARTES, KANT, EINSTEIN, BOUDDHA, LENINE, NIETZSCHE, etc.). La solitude, la belle solitude conduit à la transfiguration, à l'édification de l'homme pour un éventuel rendez-vous avec l'histoire qui, exigerait une forte spiritualité. Un tel homme, possédant par devers soi, cette dimension aussi élevée vers la quête de nouvelles initiatives, de nouvelles perspectives et des grands projets pour son ennoblissement, impliquerait à coup sûr l'apport indispensable de la solitude.

Si tel est le cas, quel est le sens de la solitude dans la vie du philosophe ? Pourquoi fait-il de la solitude un aiguillon de la pensée ? Pour NIETZSCHE, la portée de la solitude est d'une importance inépuisable. La vie de NIETZSCHE ressemble à un pendule qui oscille entre la solitude et la souffrance. Elle est le fil rouge qui traversa sa vie. Celle-ci (solitude) est le royaume, sa patrie dans laquelle il n'était jamais sorti, caractérisée par des moments de solitude que de cohabitation, d'errance que de sollicitude, d'écart que de collégialité. Ce qui est paradoxale, c'est que la solitude a constitué pour NIETZSCHE un canon pour le déploiement de son génie philosophique. La solitude est à cet effet, jubilation, chatouillante, enivrante, révélatrice. La solitude est, à cet effet, source de dédoublement, de transfiguration, d'éveil de la conscience. Dès lors, être

seul est synonyme de se retrouver, se développer, se concentrer et traverser des nouveaux horizons. Le chemin de la solitude est un chemin qui permet d'aller jusqu'au bout de soi, comme pour y découvrir d'insolites trésors. Ce chemin est dur, parsemé d'embûches, des pentes, comme des bons paysages, mais éclairées par "des brillantes étoiles". Cette quête de soi vers des nouvelles possibilités, permet à l'homme de dialoguer avec les différentes parties de son corps, de son être (celles de son enfance et celles de son état actuel, c'est-à-dire adulte), de construire son identité. Cela dit, quand on vit, pense, voyage, perçoit, conçoit seul, on découvre ses dons naturels (forces et faiblesses) et ses potentialités. On apprend à compter sur soi, lorsqu'on se rend en à l'évidence que l'on est capable de se débrouiller, se dépasser, se transcender, de se faire. En fait, on découvre certaines de nos aptitudes et capacités que l'on n'expérimente pas quand on est avec les autres et affranchi par les chaînes de l'ignorance. Les autres sont là, soit pour combler nos insuffisances, soit pour nous empêcher d'avancer, ou pour servir de "béquilles". F. NIETZSCHE (*Ibid.*, p.67) écrit:

« Fuis dans ta solitude, mon ami ! Je te vois assourdi par le bruit des grands hommes et déchiré par les aiguillons des petits. Dignes, forêt et rocher savent se taire en ta compagnie. Sois de nouveau semblable à l'arbre que tu aimes, celui aux larges branches : Silencieux, aux écoutes, suspendu au-dessus de la mer. Où cesse la solitude commence le marché ; et où commence le marché, commence aussi le vacarme des grands comédiens et le bourdonnement des mouches ».

Ce propos Nietzscheen montre de manière claire que le bruit, le vacarme et/ou le tintamarre constitue un véritable poison pour la réflexion, la science et la vérité. Le vacarme empêche la pensée de bien se déployer. Les grandes choses, les grandes découvertes comme les grandes inventions techno-scientifiques, artistiques et/ou philosophiques se font dans lieux calmes, sérieux, fermés et discrets. La solitude, loin d'être un vice, est une attitude qui élève la personne ; elle est une forme de sagesse dont ses vertus sont immenses. Elle est un stimulant de la pensée, un adjuvant dévoilant notre être. Ainsi pour prétendre devenir un homme digne de ce nom, nous devons faire l'expérience de la solitude. En d'autres termes, nous devons faire de celle-ci l'un des instants dans la trame de notre existence, pour prétendre vivre longtemps ; comme le dit un dicton populaire : vivre longtemps, c'est vivre caché. F. NIETZSCHE (2007, p.277) écrit : « *Vis caché afin de pouvoir vivre pour toi* », afin de s'affranchir de certaines sénilités et médiocrités existentielles. Être seul ou vivre en retrait, est dans certaines circonstances, une marque d'honnêteté d'esprit, d'indépendance, de créativité, de "poesis". Autrement dit, la solitude est source de créativité, d'élévation, d'exaltation de la personne, sans elle, nulle création ne saurait trouver son issue (M. HAAR, 1983, p.37).

Pour prétendre être un bon créatif, l'homme devrait se retirer en vue de découvrir les arcanes de ses œuvres. En effet, pour certains hommes dans certaines circonstances, la solitude commence depuis "l'enfance". Rendre isolé un enfant de ses siens est le plus beau cadeau qu'on puisse lui offrir. La possibilité de vivre à l'écart sans le soutien de l'autre est une grande école de la vie qui, nécessite un long processus d'apprentissage. Ici, on apprend à l'enfant à faire, à penser, à jouer seul avec la nature. Dès lors, supporter le poids de la solitude est le tremplin vers la liberté de l'esprit et de la maturité de la personnalité. Cette manière de procéder, consiste à souffrir de son vide, son insuffisance, son souci, son inquiétude, de sa différence, et *ipso facto* découvrir les

moyens de se dépasser ou de périr. F. NIETZSCHE (1983, p.87) écrit : « *Va dans ta solitude avec ton amour et avec ta création, mon frère ; et ce n'est que tard la justice te suivra en clopitant. Va dans ta solitude avec mes larmes. J'aime celui qui veut créer par-delà lui-même et qui périt ainsi* ». L'expérience de la solitude est, à cet effet, vivifiante et vitalisante. Elle donne de la valeur à l'homme, l'éloigne de tout esprit de paresse. Un homme qui n'a pas encore expérimenté la solitude reste et restera toujours au bas de l'échelle. Cet homme, dit NIETZSCHE, est incapable de se retirer de la populace pour aller se recueillir, voir autrement ce que l'homme du commun ne pourrait pas voir et faire, incapable de se surmonter, de se dépasser, c'est-à-dire de basculer idéellement dans l'autre monde de la méditation, du silence où s'illumine et rayonne la vraie nature des choses. Ainsi, un homme qui fait l'effort de ne pas s'élever spirituellement ou de se retirer de la foule, c'est-à-dire, d'aller se recueillir avec son âme et corps, comme la tortue vers les retraites méditatives, vers le "jardin aux grilles dorées", plein des merveilles, est un homme faible, qui au moindre vent, serait balayé. Sur ce, Jean Claude GUILLEBAUT (2006, pp.173-174) écrit :

« L'homme sans intérieur est un homme désarmé. Il est une proie offerte à toutes les prédatons et manipulations. Il flotte au gré des flux et reflux informationnels. Il est l'enjeu de toutes les ruses-modernisées- de la domination ;(...), c'est seulement sur une intériorité forte, un quant à soi inattaquable que s'arc-bouta la volonté de faire front ».

Dans ce contexte, on comprend que le culte de la solitude exige et/ou demande à l'homme d'avoir un degré fort de spiritualité bien aguerrie et bien futée. La spiritualité est idoine pour un peuple, comme pour un homme, voire pour une civilisation. Elle détermine la puissance de créativité, d'inventivité, de gestion, de gouvernance d'un peuple, d'une civilisation. En ce sens, la solitude permet à l'homme de se connaître dans les plus intimes replis de son être, lui révéler les "cocons" de son "existentialité" et l'instruire pour parler comme J.L. VICTOR (1980, p. 99),

« dans les pouvoirs de son âme et les multiples pèlerinages qu'elle est tenue de par-là, "la loi de l'évolution", de venir accomplir sur terre, de l'initier aux mystères de la vie et l'informer des relations qui peuvent exister entre les vivants, lui montrer grâce à toutes ces connaissances, le vrai visage de la vie et du devenir humain ».

Un peuple sans une dose de spiritualité est un peuple soumis, un peuple sans fondement, sans repères, parce que déconnecté de ses racines, de ses dieux ancestraux. Dès lors, comment s'opère l'exercice de la solitude chez NIETZSCHE ? Est-ce par une analyse réflexive, observatoire ou compréhensive en phase de la vie ? À ces questions, le philosophe affirme que pour comprendre le sens de la vie, il faut procéder non par l'auto-réflexion ni par l'auto-observation, mais par l'auto-compréhension. Celle-ci permet à l'homme de se comprendre, de se connaître dans l'univers de ses voyages astraux. L'auto-compréhension conduit aux entrailles même de l'existence et, c'est à partir de là que commence le véritable philosopher à en croire NIETZSCHE : « *L'auto-compréhension se rapporte à l'individu comme existence. Il est cette auto-compréhension, du fait que son être se confond avec la manière dont l'être apparaît* » (F. NIETZSCHE cité par K. JASPERS, *Ibid.*, 386). Cette apparition de l'homme est rendue possible par la solitude. Le sentiment de solitude ne pourrait-elle pas conduire à l'égoïsme ? NIETZSCHE est ce philosophe qui valorise l'égoïsme, l'amour de soi, « *affirmateur joyeux du réel égoïste des instincts de la vie, sans mauvaise conscience ni ressentiment* » (Éric BLONDEL in F. NIETZSCHE, 1992, p.15) contre la pitié et l'altruisme. Manifester de la pitié et agir par amour du prochain ne ménageraient pas l'homme selon l'idéal de NIETZSCHE. Prêcher la pitié, c'est prêcher la fatigue de la volonté. L'égoïsme et l'amour de soi sont

des attitudes qui élèvent la personne. L'amour pour le prochain nous empêche de nous réaliser, de mesurer nos forces. La vie en groupe est parfois un frein pour quelqu'un qui veut bien penser et bien réfléchir. Notre prochain est un ennemi potentiel à notre épanouissement. Le monde que nous partageons avec le prochain, est un monde où personne n'est à l'abri. Il est impossible de bien méditer. P. LANCE (1992, p.54), écrit : « *Nous vivons aujourd'hui dans un monde où notre prochain est presque notre ennemi : il est celui qui fait du bruit, qui nous enfume, celui qui nous presse dans le métro, qui encombre nos routes et nos plages* ». Pour être à mesure de se transcender, de se recueillir, faire jaillir ses forces spirituelles, amener au jour notre homme supérieur, il faut s'écarter de la foule, c'est-à-dire chercher un lieu paisible, calme, silencieux. À cet effet, NIETZSCHE (2000, p.363) affirme : « *Faire route en solitude fait partie de la condition du philosophe. Les murs de la solitude dont il se satisfait doivent être de diamant pour n'être pas détruit ni battus en brèche* ». En fait, toute la pédagogie sur la solitude veut en réalité montrer que, pour que, l'homme soit en mesure de se perfectionner, il doit baigner dans la rivière de la solitude ; celle-ci constitue un moment de préparation, d'entraînement des forces de la pensée. Car l'homme est le fabricant, le forgeron, mieux le "boulangier de son existence".

Dans ce contexte, l'amour de soi, estime NIETZSCHE permet à ce dernier de s'appartenir, de se prendre en charge, au lieu de faire la courbette comme le font les hommes du sens commun qui, se laissent enrouler par le culte de la mendicité, de la vie sénile et du fainéantisme .F. NIETZSCHE, (1983, p.431) écrit: « *Voulez-vous vous élever très haut, servez-vous alors de vos propres jambes ! Ne vous laissez pas emporter, ne vous asseyez pas sur des dos des étrangers et des têtes étrangères* ». Dire que l'homme agit sans intérêt, aime, partage et accomplir une action de façon désintéressée est une sorte d'hypocrisie. Au fond de lui, il s'attend à quelque chose. Voilà pourquoi, les valeurs comme la pitié, l'altruisme, la compassion conduisent au "délassement" à ceux qui ne veulent pas travailler et se prendre en main. Seul l'homme serein, créatif, visionnaire, dur, égoïste, iconoclaste qui, à l'esprit aristocratique peut impulser, inciter et réveiller ceux qui dorment. L'amour altruiste est un faux amour. Manifester un tel amour est un manque de pudeur, de confiance et de loyauté .Ces dites valeurs, affirme NIETZSCHE, sont des valeurs creuses et désuètes. Les hommes de notre siècle vivent sous le label du "gagnant gagnant". Du coup, le fameux altruisme est resté un mot valise. De même, dans nos églises, nos administrations, nos universités et dans les relations interhumaines, ce concept est devenu est mot désuet. Nous vivons par intérêt et personne ne peut nous prouver le contraire. 'L'intérêt guide l'homme' ; sans intérêt, il n'y a point d'amis. L'amour du prochain existe dans la *Bible* et non dans la réalité. Il est un mot en "l'air". Les seules valeurs possibles qui soutiennent et gouvernent les hommes, estime Nietzsche sont : l'égoïsme, la cruauté, la dureté de l'esprit. Ainsi, écrit-il: « *Au risque de choquer les oreilles innocentes, je poserai : l'égoïsme appartient à l'essence de l'âme noble, je veux dire cette croyance immuable à la nécessité que par nature, les autres êtres soient soumis à un être tel que "nous sommes" et se sacrifient pour lui*» (F. NIETZSCHE, 2000, p.260). L'égoïsme, à ce propos, est l'un des indices de la volonté de puissance qui permet de briser tout esprit de soumission, de "tu dois".

2. Analyse critique de la solitude chez NIETZSCHE

Pourquoi Nietzsche fait-il de la solitude un aiguillon de sa pensée et en quoi s'encastre-t-elle dans la vie du philosophe ? Selon LOU Andréas Salomé, il est difficile de se représenter Nietzsche au milieu d'une foule (LOU Andréas Salomé, 1939, p.15, in Bessa Myftiu PERNOUX, 2002, p.250). Tout son être était marqué d'un signe particulier le distinguant des solitaires. En d'autres termes, NIETZSCHE avait la posture d'un homme solitaire et que "sa pensée grandit dans la solitude". Friedrich NIETZSCHE, "philosophe de la volonté de puissance", est déjà dans son enfance un être solitaire au milieu d'une famille composée de cinq femmes (sa mère, sa sœur, ses deux tantes et sa grand-mère). Dans sa jeunesse, un seul ami éclaire son existence : RHODE, futur helléniste. Nommé professeur à l'Université de Bâle sans doctorat, NIETZSCHE se fait quelques amis dont le plus marquant est Richard WAGNER, son ami "d'armes", a qui il dédie *la Naissance de la tragédie* le 15 octobre 1844. La rencontre du philosophe avec Richard Wagner à Bayreuth constitua un événement mémoriel dans la conscience de NIETZSCHE, lequel événement que Charles ANDLER explicite en ces termes : « *Le traité sur Richard WAGNER à Bayreuth est une vision de mon propre avenir* » (Ch. ANDLER, 1976, p.210). Mais leur amitié se disloque, la séparation s'impose suite à la composition de *Parsifal*¹ de WAGNER que NIETZSCHE qualifia d'une musique antisémitique et anti-vitale. La perte de cette amitié affectera toutes les années à venir du philosophe. C'est le début du pire calvaire et impitoyable solitude dans l'âme de NIETZSCHE. Après une décennie de formateur, d'éducateur à l'Université de Bâle, NIETZSCHE cesse ce métier pour motif de maladie. Sa vie d'errance commence, l'écriture devient la seule compagne de ce Christoph COLOMB d'une nouvelle Amérique intérieure, continent "inconnu". Réfléchissant sur cette idée, Patrick WOTLING affirme que l'esprit de solitude chez NIETZSCHE lui confère une pensée d'aventure, d'ouverture, d'exploration et de quête de nouveaux horizons. En ce sens, par la solitude, le philosophe se fait : « *Le voyageur, l'ami de l'errance, le navigateur avec sa figure paradigmatique : Christoph Colomb, celui qui part à la découverte d'un nouveau monde. L'aéronaute de l'esprit* » (P. WOTLING, 2014, p.119.), à travers des villes comme : Sorrente, Turin, Venise, Nice, Marienbad, Sils-Maria et son "lit d'hôpital". Autres faits stupéfiants, l'amitié avortée avec LOU Andréas Salomé, (une jeune Prusse brillante). La rencontre avec LOU offre à NIETZSCHE l'espoir d'une vie à deux, mais un espoir perdu : « *LOU Salomé n'aimait pas NIETZSCHE d'amour* » (G. DELEUZE, 1968, p.9). Tous ces faits témoignent sa solitude. NIETZSCHE a donc souffert de la solitude. La solitude de ce dernier est pareil à un cancer continuant de façon progressive et inquiétante jusqu'à la folie. Sa vie est traversée de part en part par la solitude et l'esprit d'indifférence. Jambet DESCHAMPS subjugué par cette solitude épouvantable, affirme que la solitude telle que vécue par NIETZSCHE est difficile à supporter, en ce sens que durant ces derniers moments de sa vie, personne n'est venue à son secours : « *Lorsqu'il fait beau jour, le solitaire sort toujours seul, toujours seul avec ses pensées : jamais un seul en route, jamais un seul compagnon, jamais une rencontre ; -personne ne vient à lui, personne n'est là pour lui tendre la main,...* » (J. DESCHAMPS, in F. NIETZSCHE, 2003, pp.8-9.).

Toutefois, il y a lieu de préciser que la solitude chez NIETZSCHE n'est pas une attitude de faiblesse, de schizophrénie, mais un comportement qui scelle la personne. Selon lui, l'esprit de solitude rend gai, peaufine la pensée et la rend profonde et féconde. Écrire

¹ Parsifal est l'une des chansons phares de Richard WAGNER que NIETZSCHE répugna.

par exemple est un acte solitaire, c'est par elle et grâce à elle que NIETZSCHE est parvenu à inscrire son nom dans le livre d'or de l'histoire de la pensée humaine. À cet effet, pour faire advenir au monde ce qu'il y a de fascinant, de précieux, de rare, d'étonnant, l'homme doit se prémunir de toute pesanteur extérieure qui fléchirait ses élans inventifs et créatifs. En d'autres termes, pour parvenir au contentement de soi, il faut se différencier de la masse ; tant que l'on agit de la même manière comme les autres, que l'on pense ainsi, que l'on désire avec la masse, on ne pourra pas être soi-même. Cette culture de la masse est une paresse. Il faut fuir la foule pour aller se concentrer dans un lieu paisible, calme. À ce niveau, F. NIETZSCHE (2000, p.600) demande : « *Faites silences et soyez purs ! Faites silences et soyez purs* ».

Cette pureté de la pensée comme celle de la personnalité conduit dans les abysses de la réflexion. Car un homme élevé spirituellement, intelligent, calme, silencieux est un homme profond, différent de l'homme ordinaire vivant encore dans la caverne de l'ignorance. À ce niveau, il est difficile de sonder la profondeur de la pensée d'un homme solitaire, on se borne seulement à "l'épiderme". Loin de nous décourager, cette difficulté stimule, et se présente à notre égard comme un appel, une invite à notre personnalité. Ce que pense et perçoit un homme solitaire est toujours indéchiffrable, indescriptible. Puisqu'un tel homme parlant en métaphore, en symbole et écrivant en aphorismes, est souvent taxé d'incompris. Cette incompréhension de sa pensée laisse ses lecteurs en cours de route et seuls les esprits bien aguerris espèrent y parvenir. Et, cela demande de la hardiesse, de la force et de la puissance d'esprit, sinon comment explorer le "fond marin" de sa conscience. Ainsi, lorsque le solitaire est mal compris, il est souvent victime des mauvaises interprétations allant jusqu'à être méprisé par ses siens. F. NIETZSCHE (1983, pp.92-93) écrit : « *Un ermite est comme un puits profond. Il est difficile de jeter une pierre dedans, mais si elle est tombée au fond, dites qui ira l'en retirer. Gardez-vous d'offenser le solitaire. Mais si vous l'avez offensé, eh bien ! Tuez-le par-dessus le marché* ».

À ce propos, Il est possible de dire que la solitude est une marque de vie du philosophe, mieux la solitude est l'être même de NIETZSCHE. Ce mode de vie est inséparable de la souffrance, de la douleur et du souci enveloppant tout son philosophe.

3. La culture de l'universel comme une alternative du vivre ensemble

Si la vie humaine se résume à la solitude, l'homme peut-il se suffire à lui-même pour vivre ? N'a-t-il besoin des autres pour partager les douleurs et les joies de l'existence ? Une vie solitaire vaut-elle la peine d'être vécue ? Toute vie n'est possible qu'avec les autres, nul ne peut se connaître parfaitement et se suffire à soi-même. NIETZSCHE est trop excessif, exagère et dramatise parfois. Il est le philosophe de l'excès et du dramatique. S'il a souffert de la solitude qui n'est pas à comprendre comme un indice "d'échec", de ressentiment, mais comme un leitmotiv de sa pensée, l'homme faisant *fi* de celle-ci ne saurait passer son existence sans l'apport des autres. Vivre seul, c'est impossible, voire inadmissible. Un homme qui vit seul souffre dans sa solitude, celle-ci le ronge comme le fer à la rouille. On a toujours besoin de l'autre pour vivre malgré nos différences. Car tout ce qu'on aura pensé ou fait en solitude n'aura de sens qu'avec le concours de l'autre. Il est le miroir de notre vie. L'homme est par essence un "animal sociable" disait Aristote, né pour vivre en communauté avec les

autres. Seul on n'est jamais suffisant, on a toujours besoin de l'autre, aussi petit soit-il. La présence de l'autre est indispensable pour juger, apprécier nos œuvres, pour nous améliorer ou faire plus. Ce n'est qu'avec les autres que l'homme peut se connaître, se faire, se façonner, s'épanouir, mesurer ses forces, ses pouvoirs, ses potentialités. Il faut dans cette logique, sortir de sa carapace du "repli identitaire" pour s'ouvrir aux autres. L'homme ne trouvera son plein épanouissement qu'en étant en phase avec les autres: « *Dans la solitude, le solitaire se ronge le cœur* ». (F. NIETZSCHE, 1993, p.814). C'est grâce aux liens de coopération, de solidarité, d'échange d'expérience, de leadership basé sur le partage d'une vision commune que l'homme peut atteindre ses objectifs. Dans cette optique, ARISTOTE, (1977, p.15) affirme : « *L'homme "animal civique" – La société qui s'est formée de la réunion de plusieurs villages, constitue la cité qui a la faculté de se suffire à elle-même, étant organisée non seulement pour conserver l'existence, mais pour procurer le bien-être* ». Ce propos aristotélicien montre le degré de sociabilité dans lequel baigne l'homme. Ainsi, pour des bonnes sociétés qui ont une vision d'un avenir meilleur, les hommes devraient travailler de manière collégiale pour éradiquer les maux et les différends qui déchirent nos sociétés. Cette façon de procéder pourrait à coup sûr bannir tout esprit de haine raciale, de tribalisme, d'ethnocentrisme. À ce niveau, Félix-Nestor AHOYO a raison d'affirmer :

« *L'homme n'est pas un être né pour la solitude, il ne peut vivre entièrement isolé des autres. De même qu'un seul arbre ne fait pas toute la forêt, de même un seul individu fut-il surhomme, ne fait pas toute la société ; il a besoin de ses semblables avec lesquels il doit accorder sa volonté, fut-elle de puissance, pour la paix et la concorde* » Félix-Nestor AHOYO (1992-1993, p.125).

Que les autorités habilitées en la matière tiennent "le taureau par les cornes" pour bouter ces maux et différends bloquant fragilisant le développement humain. NIETZSCHE est très excessif dans ces propos en faisant l'apologie de l'égoïsme, quoique celui-ci constitue une des vertus cardinales de l'homme fort, ne saurait amener les hommes vers l'esprit du "vivre ensemble". Sur ce, NIETZSCHE écrit :

« *L'homme fort, puissant dans les instincts d'une santé, digère ses actes exactement comme il digère ses repas ; il vient à bout même des nourritures lourdes : mais pour l'essentiel il est guidé par un instinct intact et rigoureux, si bien qu'il ne fait rien qui ne lui convienne, de même qu'il ne mange rien qui ne lui plaise* », (F. NIETZSCHE, in C. COLERA, *Op.cit.*, p.100).

L'égoïsme en excès est un vice, et rend parfois la personne indésirable envers les autres. NIETZSCHE a abusé du langage, car une vie sans l'autre n'a pas de sens. La présence de l'autre est indispensable. C'est dans la différence incarnée par l'autre que nous éprouvons les grandeurs ou les limites de nos personnalités. Il faut pulvériser dans nos consciences la philosophie de la "différence" et de la "distance" ; briser le refus systématique des particularismes qui disqualifient ou prostituent la culture du "vivre ensemble", sortir de notre minorité égoïste pour s'ouvrir aux autres. Dans ce sens, vivre ne consiste pas à être "cruel", mais à être sociable. Cette manière de vouloir casser en quelque sorte le mur de la différence, veut montrer qu'il faut intégrer la dynamique permettant aux humains de se partager, de s'échanger les expériences. Or, cette façon de vouloir intégrer l'humain avec les autres humains dans leur différence, laisse transparaître l'idée de "l'universel" compris comme gage d'espoir. Cet espoir plaide pour l'avenir meilleur de notre humanité en proie au terrorisme, à la corruption, aux guerres et à la destruction inexorable de la planète terre.

Ainsi, les pouvoirs publics devraient prendre des mesures drastiques pour panser et pallier aux maux et différends qui minent nos sociétés. Le culte de l'universel est quelque chose de positif et de beau que tout homme devrait cultiver et vulgariser en partage avec les autres hommes et peuples. Ce n'est pas en s'enfermant dans notre solitude que nous pourrions résoudre nos différends. Nous devrions nous ouvrir aux autres. Ce que nous disons, pensons, écrivons, créons en tant qu'individuel isolé n'a de sens que s'il se construit dans la collégialité ardue, de dur labeur avec d'autres consciences. C.Z. BOWAO, (2003), p.26) écrit: « *L'être humain n'est jamais seul, même lorsqu'il est dans un laboratoire. Il a en face de son esprit des interlocuteurs virtuels ou potentiels. On est en permanence en interaction dialogique* ». Les grands esprits dans leur génie de créativité, ont indispensablement besoin des autres. On est maître que par rapport à ses élèves et/ou à ses disciples. Il n'y a pas de maître en soi. Dans nos différences, nous pouvons parvenir à réaliser des progrès, des merveilles. L'union fait la force, seul on ne peut rien, comme le dit un dicton Africain : "un seul doigt ne peut laver tout le visage". Par-delà ce dicton, on perçoit l'intérêt cardinal de l'autre. En tant que "médiateur", l'autre est au fondement de la connaissance que "j'ai de moi-même". La présence de l'autre me sort de ma solitude, ma vulgarité, mon ignorance et de mes limites. Jean Paul SARTRE (2013, pp.260-261) écrit: « *Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même – J'ai besoin d'autrui pour saisir à plein toutes les structures de mon être, le pour soi renvoie au pour-autrui* ». Cette pensée vient comme pour montrer que la solitude accuse aussi des limites, elle est un mal nécessaire. Loin de s'en enfermer dans sa tour, c'est-à-dire aller seulement se recueillir dans le désert ou sur les montagnes, mais aussi partager, dialoguer, communiquer, échanger avec les autres. Car vivre, c'est aussi communiquer.

Conclusion

Au terme de notre réflexion portant sur la solitude, il sied de dire que cet existentiel constitue l'un des moments indispensables dans l'affirmation de soi. Ainsi, il a été démontré que la solitude joue un rôle important dans la formation de la personnalité. Par cette étude, NIETZSCHE se veut à cet effet, un éveilleur des consciences. Il nous demande de nous élever nous-mêmes, d'être durs, d'aller plus loin, de se dépasser sans cesse, d'avoir une vision prophétique de l'aigle, car rien de tout fait nous est donné. L'homme doit se faire : « *Deviens ce que tu es* », c'est-à-dire, "deviens ce que tu voudras être". Cette étude de la solitude chez NIETZSCHE se donne à lire comme une sorte d'évangile philosophique que le philosophe enseigne aux hommes à prendre conscience leur destin en mains, formater dans leur conscience tout esprit de différence, de distance et d'écart. Car philosopher aujourd'hui, c'est aussi débattre, discuter, partager, dialoguer, communiquer, échanger avec les autres. Cependant, il y a lieu de préciser que la pensée du philosophe sur la solitude accuse aussi des limites, cela se justifie par le fait que le dépassement de l'homme vers le surhumain est inaccessible, un espoir incertain, un avenir infini. PAPINI (in Yves LEDUR, 1984, p. 41) écrit : « *Cette antithèse entre l'acceptation et le changement, la donation de ce qui est et vers ce qui n'existe pas, est en quelque sorte le ver rongeur de toute la pensée de NIETZSCHE* ».

Références bibliographiques

- ANDLER Charles, 1976, *NIETZSCHE, sa vie et sa pensée, II, pessimisme et esthétique de Nietzsche, La Maturité de Nietzsche*, Paris, Gallimard.
- ARISTOTE, 1977, *La Politique, L'homme animal civique*, trad. Michel PRELOT, Paris, Denoël /Gonthier.
- BOWAO Charles Zacharie, 2003, *Surgissement éthique ou retour à l'humain, Entretiens*, Brazzaville, Les éditions HAMAR.
- COLERA Christoph, 2004, *Individuauté et subjectivité chez NIETZSCHE*, Paris, L'Harmattan.
- DELEUZE Gilles, 1968, *Nietzsche*, Paris, PUF.
- GUILLEBAUT Jean, Claude, 2006, *Le goût de l'avenir*, Paris, Seuil.
- HAAR Michel, 1998, *Par-delà le nihilisme*, Paris, Tel Gallimard.
- LANCE Paul, 1992), *En compagnie de Nietzsche*, Paris, Ère nouvelle.
- LEDUR Yves, 1984, *Lectures chrétiennes De NIETZSCHE*, Paris, Cerf.
- NIETZSCHE Friedrich, (2000), *Par-delà bien et mal*, Trad. Patrick WOTLING, Paris, Flammarion.
- NIETZSCHE Friedrich, (2003), *La généalogie de la morale*, les Intégrales de philo, trad. Jacques DESCHAMPS, Paris, Nathan.
- NIETZSCHE Friedrich, 1983, *Ainsi parlait Zarathoustra* » trad. Arthur Georges GOLDSCHMIDT, Paris, LG.F.
- NIETZSCHE Friedrich, 1985, *Le Crépuscule des idoles suivi de le cas WAGNER*, trad. Henri ALBERT, Introduction, chronologie, bibliographie par Christian JAMBET, Paris, GF. Flammarion.
- NIETZSCHE Friedrich, 1993, *Cœuvres*, édition dirigée par Jean LACOSTE et Jacques LE RIDER, Bouquins collection dirigée par Guy SCHOELLER, Paris, Robert LAFFONT.
- NIETZSCHE Friedrich, 2000, *Cœuvres I*, trad. Michel, HAAR et Marc de LAUNAY, Paris, Édition, Gallimard.
- NIETZSCHE Friedrich, 2007, *Le Gai savoir*, trad. Patrick WOTLING, Paris, GF. Flammarion.
- ROUSSEAU Jean Jacques, 2006, *Les rêveries d'un promeneur solitaire*, traduit, par Erik LEBORGNE Paris, GF. Flammarion.
- SARTRE Jean Paul, 2013, *L'Être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologique*, édition corrigée avec index par Arlette Elkhain SARTRE, Paris, Gallimard.
- VICTOR Jean Louis 1980, *Soyez maître de votre avenir à l'ère des mutations*, Paris, Pygmalion.
- WOTLING Patrick., 2014, *La philosophie de l'esprit libre, Introduction à NIETZSCHE*, Paris, Flammarion.